

En s'inscrivant dans une perspective interdisciplinaire, tant en termes de méthodes adoptées (Études chorégraphiques, théâtrales, visuelles, Histoire, Esthétique, Études de genre), de formats (panoramas historiques, analyses d'œuvres, entretiens), qu'en termes de perspectives théoriques (notamment les *gender*, *queer* et *post-colonial studies*), cet ouvrage collectif s'attache à réfléchir à la capacité politique de la danse, autrement dit à sa *puissance d'agir* sur le corps politique et social. Il s'intéresse à la manière dont les corps dansants peuvent lutter contre les « évidences » du corps et remettre en question les représentations dominantes, par l'expérimentation de nouveaux modes de relation intersubjectifs, de nouvelles modalités du commun, voire par l'invention d'intercorporités marginales ou inédites. Sans sous-estimer l'importance des relations entre danse et pouvoir étatique, il s'agira d'interroger ici la *politicalité* de la danse à travers ses formes et ses pratiques – le « pouvoir des œuvres » – ainsi que la portée transgressive, voire subversive, des dites œuvres à l'aune du contexte socio-historique dans lequel elles s'inscrivent.

Ont participé à cet ouvrage : Pauline BOIVINEAU, Annie BOURDIÉ, Flore GARCIN-MARROU, Maxime GULLON-ROI-SANS-SAC, Gilles JACINTO, Camille KHOURY, Natalya KOLESNIK, Hélène MARQUÉ, Adeline MAXWELL, Anne PELLUS, Muriel PLANA, Frédéric POUILLAUDE, Mireille RAYNAI-ZOUGARI, Noémie SOLOMON, Lucille TOTH, Nadia VADORI-GAUTHIER, Élise VAN HALSEBROECK.

Couverture : *Tattoo* de Frédéric Jollivet et Sara Martinet (2016) © Pierre Ricci.



ISBN 978-2-36441-394-8

ISSN 1628-5409

20 €



UB ED
Editions Universitaires de Dijon